



ÉTATS-UNIS

Le PIB réel augmente un peu plus rapidement que prévu

FAITS SAILLANTS

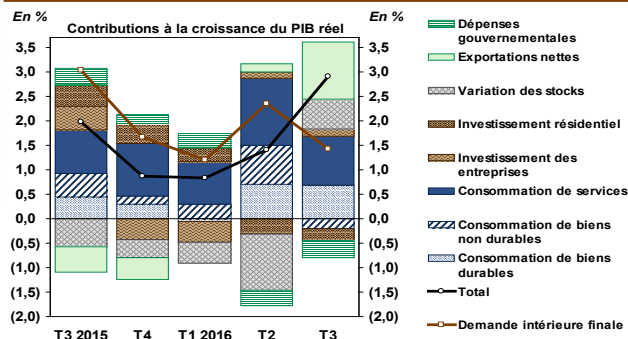
- Le PIB réel a augmenté de 2,9 % à rythme annualisé au troisième trimestre de 2016 selon la première estimation des comptes nationaux. C'est la plus forte croissance du PIB réel en deux ans. La demande intérieure finale a progressé de 1,4 %.
- La consommation réelle a augmenté de 2,1 %. On observe une contraction de la consommation de biens non durables (-1,4 %). Celle de biens durables a crû de 9,5 %. Du côté des services, la hausse est de 2,1 %.
- L'investissement non résidentiel des entreprises a enregistré une deuxième croissance successive. Comme au printemps (1,0 %), la hausse est modeste, soit 1,2 %. La construction non résidentielle a bondi de 5,4 % après cinq baisses en six trimestres. L'investissement en équipement demeure sur une tendance négative avec un recul de 2,7 %. L'investissement résidentiel s'est contracté de 6,2 %, un deuxième recul consécutif. Le mouvement des stocks est passé de -9,5 G\$ US à +12,6 G\$ US, ce qui amène une contribution positive de 0,6 point de pourcentage à la croissance du PIB réel.
- Le secteur extérieur a aussi contribué positivement à la croissance, avec un apport de 0,8 point. Les exportations réelles ont bondi de 10,0 %, tandis que les importations ont progressé de 2,3 %.
- Les dépenses gouvernementales ont augmenté de 0,5 % à l'été, malgré un recul de 0,7 % des dépenses des États et localités. Les dépenses fédérales ont augmenté de 2,5 %.

COMMENTAIRES

La croissance annualisée de 2,9 % du PIB réel est une bonne surprise qui fait suite à plusieurs trimestres de progression plus faibles. La moyenne des hausses du PIB réel au cours des trois trimestres précédents n'était que de 1,0 %. Ainsi, comme prévu, l'économie américaine semble prendre de la vigueur en cette seconde moitié de 2016.

Il faut remarquer que près de la moitié de la croissance provient du secteur extérieur et de la variation des stocks. L'amélioration du PIB cache donc une certaine faiblesse de la demande intérieure finale, qui a connu sa plus faible croissance depuis la mi-2013 excluant le très décevant

Le PIB réel s'est accéléré, mais la croissance de la demande intérieure finale a ralenti



Sources : Bureau of Economic Analysis et Desjardins, Études économiques

résultat de l'hiver dernier. La consommation s'est avérée plus faible que prévu et l'on observe que les dépenses en biens non durables ont reculé pour la première fois depuis la fin de 2012.

L'investissement continue de manquer de vigueur aux États-Unis. Cela fait maintenant quatre trimestres consécutifs que l'investissement en équipement est en baisse, pour un recul total de 4,5 % (non annualisé). Si elle se poursuivait au cours de l'automne, la remontée récente des indices ISM suggérerait une meilleure performance au quatrième trimestre. On espère aussi que la construction non résidentielle poursuivra son embellie embryonnaire. Le secteur pétrolier a de nouveau tiré vers le bas, mais ce facteur négatif devrait bientôt se renverser et accompagner le reste de la construction sur le chemin de la croissance.

Implications : Comme prévu, le PIB réel a pris de la vigueur au troisième trimestre et une performance semblable est attendue pour la fin de l'année. Il faut cependant espérer que la demande intérieure sera, elle aussi, plus solide. Les données publiées aujourd'hui ne devraient pas inciter la Réserve fédérale à presser le pas, et elle attendra en décembre avant de relever son taux directeur.

Francis Généreux
Économiste principal

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Hélène Bégin
Économiste principale

Benoît P. Durocher
Économiste principal

Francis Généreux
Économiste principal

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com